

PRENUMERATA
 ■ *Paryżu i na prowincji :*
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.
 W Królestwie i Cesarstwie
 Rosyjskiem:
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
*Royaume de Pologne
 et Empire Russe:*
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION



(Dessin de B. Korab-Mercère.)

Voilà la deuxième année qui s'écoule depuis la création de la revue *POLONIA*.

Appelés à faire connaître et aimer la France en Pologne et la Pologne en France, nous avons été surpris par la tourmente de la guerre qui nous a isolés de notre Patrie et condamnés à une lutte pénible afin de pouvoir rester à notre poste.

La grande bienveillance de nos Confrères Français, ainsi que l'appui moral que les Amis dévoués de la Pologne ne cessent de nous témoigner, nous ont permis de braver toutes les difficultés et, après une année et demie de guerre, de nous sentir plus forts que jamais pour continuer notre œuvre.

Ce bon accueil nous permet d'offrir aujourd'hui notre numéro *POLONIA-NOËL*,

en hommage à la France,
 en réconfort pour la Pologne,

souvenir des plus précieux pour l'union des deux pays, un Album des Polonais combattant dans les rangs français.

Puisse ce nouveau document de la fraternité d'armes franco-polonaise resserrer les liens d'amitié et de dévouement réciproques dont nous sommes les fervents défenseurs.

LE ROLE HISTORIQUE de la Pologne

Il paraîtra prochainement un recueil des conférences faites à l'École des Hautes Etudes Sociales par M. Zygmunt L. Zaleski sur l'Idéal moral et politique dans la littérature polonaise. L'auteur nous a remis pour la publier l'introduction où il résume la situation historique de l'ancienne Pologne et le développement de ses institutions politiques qui déterminèrent en grande partie les traits essentiels de l'idéal polonais.

I

Avec une obstination à la fois grave et pleine de malice, nos amis et nos ennemis — mais surtout ces derniers — lorsqu'ils parlent de la Pologne, s'appliquent à résoudre le problème de la chute de l'Etat polonais. Ils l'expliquent alors d'une manière simpliste et partant très communicative, par un défaut inhérent à l'organisation nationale — ou peu s'en faut — à la structure morale de l'âme polonaise.

C'est, d'ailleurs, pour les ennemis de la Pologne, un expédient efficace et commode qui leur sert à justifier en quelque sorte l'assujettissement d'une nation et à rejeter toute la responsabilité de cet acte sur la faiblesse incurable du voisin, sur son incapacité de vivre librement.

— La Pologne était mourante — disait-on — ne fallait-il pas l'achever?...

— Il est vrai qu'on l'a frappée, précisément à l'heure décisive de la guérison : car le deuxième et le troisième partages survinrent après la réforme, c'est-à-dire après le vote et la réalisation de cette Constitution du 3 mai 1791 qui abolit le « liberum veto », accorda des droits au tiers état, renforça le pouvoir central et qui fut, en somme, un témoignage éclatant de la force morale et de la raison d'Etat polonaises.

Mais peu importe ! Le préjugé de l'incapacité politique polonaise, fondé surtout sur le prestige de la science allemande, s'est enraciné un peu partout.

— Je le trouve, par exemple, dans un ouvrage d'un politicien français éminent dont les sympathies polonaises ne font aucun doute et dont les éloges envers la Pologne me paraissent presque exagérés...

« L'histoire de la Pologne — dit-il — est un grand drame romantique. Ruisselant de couleur et de pittoresque, c'est mille années de guerres, contre l'Allemand d'abord, puis contre le Suédois, le Moscovite et toujours contre le Tartare, Mongol ou Cosaque Zaporogue. Peuple de gentilshommes, armée de cavaliers qui garde l'Europe à l'est et au nord ; au sud aussi, puisque c'est le roi Sobieski qui arrête (1683) sous les murs de Vienne, le Turc... » Et puis l'auteur continue ainsi : « Dans la guerre, héroïsme séculaire et constant ; dans la paix, douceur singulière des mœurs publiques, le Polonais, toujours semblable aux héros romantiques, pratique naturellement les plus rares, les plus imprudentes vertus, désintéressement, goût des dévouements chevaleresques, dédain du mercantilisme. Par là même, il s'éloigne de la réalité. Il s'en éloigne plus encore par son incapacité politique... »

J'interromps. Dans cette caractéristique séduisante, on trouve pourtant je ne sais quelle inexactitude — je dirais même — une contradiction latente mais bien significative... Car il serait vraiment miraculeux qu'un peuple entouré de voisins forts et astucieux, habitant un pays presque sans frontières naturelles, que ce peuple puisse, sans capacités politiques, si long-

temps garder l'Europe à l'est, au nord et au sud aussi (1)...

Et cette controverse sur la capacité ou l'incapacité politique *a priori* n'a pas seulement — il est évident — une valeur purement académique pour la Pologne contemporaine, c'est une accusation grave qui touche à l'avenir et que tous les éloges sur les vertus chevaleresques et autres ne contre-balanceront jamais. Heureusement — pour les Polonais, bien entendu — c'est aussi une accusation toute gratuite. Car, en effet, dans l'histoire de la Pologne, on peut de mille manières commenter, interpréter, expliquer la chute de l'Etat polonais — on ne peut pourtant pas fermer les yeux sur sa vie, sa création, son agrandissement et son développement durant de longs siècles et à travers des crises profondes et difficiles. C'est ce qui a demandé précisément au moins une certaine capacité politique chez les représentants de la nation. Cette chute ne peut donc pas détruire ni même diminuer sensiblement l'importance et la valeur de cette vie nationale qui l'a précédée, pas plus que, par exemple, la défaite de Waterloo ne peut effacer la réputation du génie militaire du grand Empereur.

Et à ce point de vue — la catastrophe politique, la perte de l'indépendance — malgré son accent qui déchire les cœurs — n'est en somme qu'une note tragique et navrante de la grande symphonie de l'existence nationale jusqu'aujourd'hui impérisable...

Car en Pologne — malgré tout la vie prime la mort.

De même en littérature — il serait défectueux de se tenir toujours à la surface du romantisme, de cette fleur à la tige élancée et aux couleurs éclatantes, éclore sur des tombeaux.

Bien au contraire, pour atteindre notre but il faut se rendre compte du rôle historique de la Pologne et de sa structure politique, il faut suivre le développement de la vie nationale à travers son expression littéraire depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours. Ainsi, pourrait-on peut-être non pas exprimer l'idéal du peuple polonais, mais suggérer au moins le ton de cette chose impalpable qui flotte au-dessus de l'effort tumultueux des générations.

* *

C'est dans la seconde moitié du x^e siècle que la Pologne entre comme Etat indépendant dans la grande famille des nations chrétiennes de culture occidentale.

Ayant reçu le christianisme de Rome, les Polonais et les Tchèques contrairement aux Russes, aux Bulgares et aux Serbes, se sont liés indissolublement à la civilisation latine. De sorte qu'au sein même du monde slave — dès son entrée dans la vie historique — apparaît cette opposition profonde de deux noms : Rome et Byzance. Les siècles vont l'accentuer encore puissamment.

Ainsi dès le début de son existence indépendante la Pologne devient une Marche de l'Occident, une Marche qui jusqu'au xvii^e siècle s'agrandit et s'enfonce toujours plus loin dans les vastes plaines de l'Europe orientale. Ce mouvement vers l'Est est appuyé, cela va sans dire, par une série de faits d'armes plus ou moins importants. Depuis l'entrée triomphale à Kijów (Kiev) (2) de Boleslas le Vaillant en 1018, puis de Boleslas le Hardi en 1069, des guerres nombreuses aux alternatives d'échecs et de succès portèrent vers

(1) ETIENNE FOURNOL : *Aux Marches du Germanisme*. Paris, 1913, p. 55-56.

(2) Kiev était alors la capitale de la Russie, dite grand-ducale. D'ailleurs pour éviter un malentendu il faudrait dire plutôt la **Ruthénie**, les langues polonaise et russe possédant des termes distincts : **Rus, Rosya**, ce dernier terme pour désigner l'empire russe. On devrait dire également la Ruthénie Blanche, Rouge et Noire.

la moitié du xiv^e siècle, sous le règne de Casimir le Grand, les frontières polonaises au delà de la Russie rouge (une partie de la Wolhynie et de la Podolie inclus). Puis l'arrivée au trône du premier des Jagellon (Ladislas) marque en 1386 un grand pas dans ce progrès vers l'Est. La Pologne et la Lithuanie désormais réunies sous un sceptre s'étendent alors bien au delà du Dniepr et de la Dvina. Kiev, Mohilew, Witebsk, Polotsk et même Smolensk passent à la Pologne. Alors commence la rivalité directe de l'Etat Polono-Lithuanien et du Grand-Duché de Moscou ou de la Russie moscovite (1). Presque deux siècles entiers remplis par des guerres, — des guerres, il est vrai, sans une intensité particulière — établissent une sorte d'équilibre des forces adverses. La Russie se recueille et « ramasse les terres ». Le grand-duc Ivan III en 1471 détruit l'ancienne république du Grand Novgorod et huit ans plus tard, celle de Pskov. La Pologne, occupée ailleurs, laisse faire. En revanche La Courlande voulant éviter la domination russe, se soumet de bon gré, en 1561, à la Pologne.

A la fin de xvi^e siècle, la balance penche visiblement du côté de la Pologne. Les trois expéditions admirablement conduites par le roi Batory et le chancelier Jean Zamoyski marquent un succès décisif. Terminées en 1582 par la paix de Zapole, elles ouvrent devant la Pologne une perspective de victoire complète dans cette lutte des deux mondes slaves. Batory veut vaincre la Russie et l'associer ensuite à une œuvre commune : expulser les Turcs de l'Europe.

Cependant le roi meurt en 1586 et bientôt toute cette volonté de conquête, tout cet essor guerrier s'épuise comme une vague venant mourir sur le sable ou plutôt se dissipe au cours de sept années (de 1605 à 1612) d'expéditions ininterrompues, pittoresques et aventureuses, pleines d'audace, d'ambitions folles, d'élan guerrier et de cette insouciance brillante que fait naître le succès.

On part d'abord (deux seigneurs polonais et leur suite) pour soutenir un prétendant au trône des tzars. L'expédition réussit. Démétrius et les Polonais sont maîtres de Moscou. Mais la situation se complique. Démétrius tué, l'autre, le faux Démétrius apparaît. Le peuple s'agite. Le désordre augmente. Bientôt cependant les Russes battus par l'hetman (chef des armées) Zółkiewski offrent le trône au fils du roi de Pologne. Zółkiewski accepte et, acclamé le 9 octobre 1610, entre à Moscou (2). Mais le roi (Sigismond III Waza) songe à conserver le trône pour lui-même. Les boïars russes s'y opposent. Les affaires s'embrouillent de nouveau. Bref, malgré tant d'efforts et d'héroïsme, malgré la victoire éclatante de Kluszyń, malgré la sagesse et la modération de l'hetman victorieux — tous ces succès restent vains et stériles.

La conception politique de Batory, soutenue bravement et sagement par Zółkiewski (la plus noble figure peut-être de la Pologne indépendante) — cette conception hardie mais parfaitement réalisable — sombre ainsi, noyée dans des flots d'ambitions exagérées et de velléités mal coordonnées ou contradictoires. Le triomphe est passager et le succès apparent. Cependant la prépondérance polonaise à l'Est subsiste encore assez longtemps : La paix de Polanovo (1634) est encore avantageuse. Mais, dès lors, le reflux commence. La Pologne garde — il est vrai — ses frontières

(1) Vers cette époque (1380), les grands ducs de Moscou se libèrent peu à peu du joug terrible des Tatars pour recouvrer définitivement à la fin du xv^e siècle (règne d'Ivan III, 1462-1505) l'indépendance complète. Ils établissent alors (Ivan IV le Terrible, 1533-1584) un Etat absolu et autocratique dont les chefs prennent le titre de tzars.

(2) Il y eut de nuit pour dissimuler le peu d'effectifs qu'il avait.

presque intactes jusqu'aux partages, mais elle perd peu à peu son prestige.

La paix d'Androuzev (1667) malgré les victoires polonaises de Lachowce, de Cudnów, de Głębokie est déjà presque défavorable et celle de Grzymultowski (en 1686) pendant le règne de Jean Sobieski) marque le premier pas en arrière.

En effet, dès le premier quart du XVII^e siècle les forces disponibles de la République se portent de l'Est au Sud-Est. Son ambition politique s'oriente ailleurs. C'est le Turc qui l'absorbe, permettant au génie guerrier chevaleresque et mystique de la Pologne de se former d'abord et puis de briller sur les champs de bataille de Chocim, de Cecora et de Vienne.

C'est précisément en combattant les Turcs presque depuis leur apparition en Europe (1) que la Pologne a conquis ce titre glorieux : « le rempart de la Chrétienté ».

Cependant la « solidarité » de la Pologne avec l'Europe occidentale est gravement compromise par une lutte ininterrompue et plus intense, plus « immédiate », plus acharnée que ne l'étaient ses guerres contre les Russes ou les Ottomans. Cette lutte à la vie à la mort, cette lutte sous des aspects différents — tantôt et le plus souvent les armes à la main, tantôt diplomatique, tantôt apparemment pacifique mais non moins redoutable — la Pologne la soutenait sans trêve ni répit contre les Germains.

Z. L. ZALESKI.

Une Victoire Polonaise

Le peuple polonais vient de remporter un succès important.

La brutalité allemande a cédé devant l'attitude pleine de dignité adoptée par la population dès le jour de l'entrée des armées du Kaiser à Varsovie. La langue polonaise, objet de persécutions et de tracasseries continuelles de la part des Allemands, dans les provinces posnaniennes, leur a paru, sur une plus grande étendue de territoire, être une forteresse trop menaçante, pour qu'ils osassent s'y attaquer. Ils ont préféré capituler devant cette force imposante, qu'est la volonté d'un peuple fermement résolu à conserver à tout prix ses traditions, ses coutumes et, avant tout, la langue de ses pères. Ils ont compris qu'une campagne, déclarée à la langue polonaise dans le Royaume, était fatalement condamnée à être perdue, et ils ont cédé.

Le 15 novembre 1915, Varsovie a été dotée d'une université et d'une école polytechnique avec le polonais, comme langue enseignante.

C'est pour la troisième fois que Varsovie assiste à l'ouverture d'une université polonaise.

La première fois ce fut en 1817, deux ans après le congrès de Vienne, qui venait de reconstituer, sous le sceptre d'Alexandre I^{er}, « tzar » de Russie et « roi » de Pologne, en état semi-indépendant, une partie de l'ancienne Pologne.

Les premières années de l'existence du nouveau « royaume » semblaient être pour les Polonais l'annonce de jours meilleurs. La justice était rendue dans leur langue nationale, l'enseignement se faisait dans les écoles en polonais, l'armée du Royaume était formée uniquement de Polonais, portant encore la glorieuse tenue des légions napoléoniennes.

N'était-ce la vue de leurs frères, gémissant sous le joug prussien et autrichien, les Polonais auraient pu véritablement croire à l'avènement d'une ère nouvelle. Aussi, le ministère de l'instruction publique, à la tête duquel se trouvait le

comte Stanislas Potocki, s'empressa-t-il, dès qu'il eut réussi à organiser le corps enseignant, de procéder à l'ouverture de l'université.

Malheureusement, la joie des Polonais fut de courte durée. Les libertés promises et accordées au début furent bientôt retirées et, quinze ans après la création du nouveau Royaume, le peuple Polonais prenait les armes pour sauvegarder son indépendance définitivement menacée.

L'issue de cette tentative suprême fut malheureuse.

Varsovie, noyée dans le sang de ses fils, vit l'autonomie, dont elle jouissait encore nominativement, la Diète qui, bien que convoquée très rarement, existait encore officiellement, l'armée et toutes les institutions nationales supprimées d'un seul trait de plume. L'université sombra dans la débâcle et l'enseignement public, au lieu de servir à développer les esprits, devient entre les mains du gouvernement russe, un instrument politique appelé à étouffer dans les cœurs de la jeunesse polonaise tout sentiment de conscience nationale.

Voici ce que dit à ce sujet un des plus actifs collaborateurs du tzar Alexandre II, Nicolas Miloutine, dans un rapport présenté par lui en 1864 sur la situation de la Pologne et, en particulier, de la jeunesse polonaise. Nous tirons cette citation du remarquable ouvrage d'Anatole Leroy-Beaulieu « Un homme d'Etat russe Nicolas Miloutine ».

« Quand la Révolution de 1831 fut réprimée, le gouvernement décida de tirer parti de l'enseignement public, comme d'un des plus sûrs moyens d'affermir, de consolider l'autorité légale dans le Royaume de Pologne, de déterminer la fusion des deux races : de la race russe et de la race polonaise. L'idée initiale du système officiel en faveur fut la suivante. On considéra le développement et le progrès de l'enseignement supérieur comme dangereux, car il ouvrait la porte aux tendances révolutionnaires.

En conséquence de ces craintes, le gouvernement, après avoir fermé l'université de Varsovie en 1831, refusa pendant plus de vingt ans de créer tout établissement similaire d'enseignement général ou consacré à quelque spécialité. »

Ce ne fut en effet qu'en 1862, que Varsovie vit se rouvrir les portes de son université.

La Pologne se trouvait de nouveau à un moment critique de son histoire.

Le système, dépeint plus haut par Miloutine, n'était pas arrivé à étouffer les aspirations nationales et les rêves d'indépendance. La révolution grondait.

Le gouvernement d'Alexandre II, animé de meilleures intentions à l'égard de la Pologne, avait investi le marquis Wielopolski de larges pouvoirs, en lui confiant la réorganisation de la Pologne, réorganisation qui devait amener à pacifier les esprits.

L'une de ses premières mesures fut la réouverture de l'université, à laquelle il donna le nom d'« Ecole Supérieure. »

Le choix des professeurs fait avec beaucoup de soin, l'élan de la jeunesse accourue en foule à la première nouvelle de l'ouverture de ce nouveau temple de la science, tout semblait assurer à la « seconde » université polonaise une existence durable.

Malheureusement, il n'en fut pas ainsi.

« L'Ecole supérieure » survécut, à vrai dire, à la tourmente provoquée par la malheureuse insurrection de 1863. La majorité des professeurs et des étudiants, trop jaloux de sauver ce précieux refuge de la science polonaise, s'étaient abstenus de participer au mouvement révolutionnaire.

Aussi, la répression sanglante de l'insurrection, qui entraîna l'abolition de toutes les réformes

introduites par le marquis Wielopolski, épargna-t-elle l'université.

Mais, quelques années plus tard, le ministère de l'instruction publique russe décréta sa fermeture, et en 1889 la langue polonaise était définitivement bannie de « l'Ecole Supérieure » qui, transformée en université russe, avec la langue russe, comme langue enseignante, subsista ainsi jusqu'à l'évacuation de Varsovie par les autorités russes. Aujourd'hui, les facultés de l'Université polonaise sont rouvertes pour la troisième fois. Tout le corps enseignant est formé exclusivement de savants polonais, la langue polonaise a repris ses droits et règne sans partage dans l'ancien temple de la science polonaise.

Les Allemands n'ont pas manqué, naturellement, de célébrer cet événement en s'en attribuant le mérite. L'officieuse « Norddeutsche » s'est empressée de fabriquer à ce propos une note, que l'agence Wolf télégraphia partout.

En voici quelques savoureux passages, que nous empruntons au *Journal de Genève*.

« Au milieu du tumulte de la guerre, le gouvernement allemand a réalisé l'ancien vœu de la Pologne, qui consistait à avoir une université, où les cours se fissent en langue polonaise. Sous la domination russe, il y avait à Varsovie un établissement, portant le nom d'université, du type des hautes écoles russes, avec des étudiants, choisis selon le bon plaisir des autorités, des préférences parmi les éléments du rite grec orthodoxe, dans ce pays essentiellement catholique. La liberté d'enseignement n'existait pas dans cette haute école. Les professeurs de nationalité polonaise étaient très rares. Les chaires étaient presque toutes occupées par des maîtres russes. Tous devaient professer en langue russe, qui était même imposée aux étudiants dans leurs conversations. Aujourd'hui, c'est la langue polonaise, qui est la langue officielle de la nouvelle université. L'enseignement y est libre, comme dans les universités allemandes. Les professeurs ont été choisis par les savants les plus éminents de la Pologne. Les auditeurs, enfin, peuvent se faire inscrire sans distinction de races. »

Ainsi, les Allemands sont tout à coup devenus magnanimes à l'égard des Polonais. Mais que font-ils en Posnanie ? Y ont-ils autorisé également l'emploi de la langue polonaise dans les écoles ? Ont-ils cessé de martyriser les enfants polonais, qui refusent d'apprendre le catéchisme autrement que dans leur langue maternelle ? Ont-ils enfin doté Poznań, cette vieille ville polonaise, d'une université ou d'une haute école, où l'enseignement se fit en langue polonaise ? Non ! ils s'en sont bien gardés.

En Posnanie, en Silésie, ils se sentent chez eux, ils y sont les maîtres, grâce à des années de terreur et d'oppression.

Pour le moment, ils ne redoutent pas la malheureuse population polonaise de ces provinces, mais, dans le Royaume, qu'ils viennent récemment d'envahir, ils n'osent pas appliquer leur formidable appareil de germanisation.

La langue polonaise, pieusement conservée par la population, rajeunie et plus vivante que jamais dans les œuvres sublimes de toute une pléiade d'écrivains pleins de talent, leur a paru douée d'une telle force de résistance, qu'ils ont préféré ne pas s'y attaquer de peur d'essuyer un échec honteux.

La fureur teutonique a capitulé devant l'attitude noble et impassible du peuple polonais. Les Allemands ont compris qu'ils n'en viendraient pas à bout par la force et tentent de le prendre par la douceur. Qu'ils se détrompent ! Le peuple polonais a éventé le piège qui lui est tendu. Il n'y tombera pas. Fier de cette première victoire, il se prépare à en remporter encore bien d'autres.

(1) En 1414, Ladislas III Jagellon, roi de Pologne, tombe glorieusement sur le champ de bataille de Varna, après avoir été victorieux dans la guerre précédente.

Le retour du destin est proche. L'envahisseur cédera sur plus d'un terrain, comme il l'a déjà fait sur celui de l'enseignement.

Après les écoles viendront les tribunaux, puis la presse et tant d'autres institutions nationales, auxquelles les Polonais ont droit.

« Un peuple ne meurt pas, s'il ne veut pas mourir » dit un poète polonais.

La Pologne ne veut pas mourir. De sa poitrine broyée par le flot germanique, elle appelle à grands cris la liberté.

Et cette liberté viendra, flamboyante dans sa splendeur, et elle balaira sur son chemin les hordes barbares, qui auront trop longtemps souillé le sol sacré de la terre des Piast et des Jagellons.

PAUL DE NIC.

AU CHAMP D'HONNEUR

Tokarski Charles, se trouvait à Marseille au début de la guerre, s'engagea aussitôt dans la Légion Etrangère et alla rejoindre son régiment à Alger. Sur sa demande, il fut envoyé aux Dardanelles où, le 12 juin, il fut nommé caporal fourrier pour avoir entraîné sa compagnie momentanément privée d'officiers. Il fut mortellement blessé le 22 juin alors qu'il s'élançait pour porter secours à son commandant qui venait d'être atteint par un éclat d'obus.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Marc Sangnier, Directeur de la *Démocratie*, un des plus dévoués amis de la Pologne, nous communique, par l'intermédiaire de M. Georges Hoog, l'éminent publiciste — étant lui-même capitaine sur le front, — un rappel d'un de ses discours :

« Nous ne sommes pas de ceux qui prétendent que la justice et la morale ne sauraient intervenir dans les rapports entre les nations. La paix peut-elle être autre chose qu'une trêve alors qu'il existe encore des empires qui tiennent certains peuples captifs sous le joug par la force des armes ? Il n'existera de paix véritable, définitive, que le jour où il n'y aura plus un seul peuple opprimé. Et jusque-là, les diplomates pourront se réunir à la Haye et s'efforcer de maintenir ce qu'ils appellent, d'un nom qu'ils affectionnent tout particulièrement, le *statu quo international*, — *statu quo* qui consacre des iniquités — tout en parlant de paix, tout en prêchant la paix, tout en émettant des vœux en faveur de la paix, ce ne sera là qu'hypocrisie...

« Tant qu'une patrie a comme un support matériel, tant qu'elle s'appuie sur un territoire, le patriotisme est un sentiment facile, — si facile que l'on ne saurait dire alors s'il est vraiment fort. Mais quand ce support a disparu, quand le patriotisme ne s'incarne plus en quelque chose de matériel, de territorial, quand il n'est plus que la fidélité à un esprit, à une culture, à une âme, s'il résiste au temps et à la persécution, alors l'épreuve est faite, c'est qu'il est vraiment fort. Ce patriotisme-là, Polonais, c'est le vôtre.

« Et voilà pourquoi nous avons confiance que vous triompherez. Car la force morale finit tou-

jours par avoir raison de la force physique. Vous êtes demeurés fidèles à votre âme ; vous ne l'avez pas laissée mourir. Vivante, j'ai confiance qu'elle saura se donner à nouveau un corps, et qu'elle saura l'animer avec une puissance rajeunie et rayonnante.

« Quoi donc ! les peuples slaves renaîtraient à la liberté, réussiraient à secouer le joug abhorré de l'Islam ; et l'Europe — qui, maintenant, applaudit à leur délivrance — ne se rappellerait pas que celui qui arrêta le Croissant victorieux, sous les murs de Vienne, c'est un Polonais, c'est le grand héros Sobieski !... Eh ! bien, non, l'Europe se souviendra, — il faudra qu'elle se souvienne et qu'elle se dise que ce souvenir lui crée un devoir.

« ... Revenant sur cette idée qui lui est particulièrement chère, l'orateur supplie en terminant les Polonais de ne pas s'imaginer que nous les ayons abandonnés depuis 1870, afin de ne plus hospitaliser en notre âme qu'un amour : celui de nos provinces perdues ; qu'une douleur : celle de l'arrachement odieux d'il y a quarante ans... Car la Pologne comme l'Alsace sont victimes de la même oppression brutale ; car toutes deux sont prises dans un duel tragique entre la force matérielle et la force morale. C'est donc parce que nous aimons l'Alsace que nous aimons doublement la Pologne, — pour vous et pour elle. »

— Polonia-Noël.

Notre numéro, hors série, de **POLONIA-NOËL** est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère.

36 pages de texte inédit sur papier couché.

206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits.

7 dessins de M. Korab-Mercère.

1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) **L'Hymne National Polonais**, musique et paroles, 0 fr. 50 ; dix exemplaires, 4 fr.

2) **Neuf cartes historiques de la Pologne en sept couleurs**, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.

3) « **La Question polonaise** », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50 ; franco, 4 fr.

4) **Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise** par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr. ; franco 2 fr. 25.

5) « **L'Architecture Polonaise** », par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr. ; franco 5 fr. 25.

6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « **La Mort de Szański** » et « **La France délivrant la Pologne et la Belgique** », 1 fr. pièce ; franco, 1 fr. 20.

7) **France et Pologne**, par Henry Jam, 2 fr. ; franco, 2 fr. 25.

8) La carte postale avec **L'Aigle blanche**, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.

9) Les cartes postales chromolithogr. artist. édit. polonaise reproductions d'œuvres d'art : prix divers.

10) **Sur le Passé de la Prusse** avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.

11) **Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę**, musique et paroles, 0 fr. 50 ; dix exemplaires, 4 fr.

12) **Le Prince Joseph Poniatowski**, maréchal de France (1763-1813) par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.

13) **La Pologne** par Georges Bienaimé, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.

14) **Allemands et Polonais**, par Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 cent. ; franco 3 fr. 75 cent.

L'Administration est ouverte tous les jours de 15 h. à 18 heures.

ZIEMIE POLSKIE

Ostatni tydzień żadnych poważniejszych zmian na terenie walki, toczącej się na ziemiach polskich, nie przyniósł.

— Włocławek.

Włocławek, który, szczęśliwym zbiegiem okoliczności, zupełnie nie ucierpiał od burzy wojennej, nie znał do ostatnich tygodni, co to jest plaga drożyzny i brak artykułów pierwszej potrzeby. W ostatnich jednak tygodniach życie staje się coraz trudniejsze, miasto odzuwa coraz dotkliwiej nie tylko wzrastającą z dnia na dzień drożyznę, ale nadto i brak artykułów koniecznych do życia. Wszystko od razu podskoczyło niezmiernie w cenie, co przy ogólnym zastoju ekonomicznym w mieście, odbija się na całokształcie życia.

Sprzedaż chleba odbywa się jeszcze z wolnej ręki, po 8 kop. za funt, aczkolwiek w najbliższej przyszłości mają być zaprowadzone kartki. Fabryki-zakłady przemysłowe nieomal wszystkie stoją nieczynne, poza jedną papiernią i fabryką cykorji Bohmego, która jednak po paru dniach pracy również zawiesiła swą działalność. Wskutek tego liczne rzesze robotnicze pozostają bez roboty, co przy wzrastającej drożyznie grozi nędzą.

Okolica również jest ekonomicznie wycieńczona. Komunikacja z Płockiem odbywa się statkami, ale na przejazd trzeba wyrabiać stosowne pozwolenie.

— W Sosnowcu.

Ruch oświatowy w Sosnowcu — w całej pełni. Prócz nowego gimnazjum realnego, o którym pisał już « Dziennik Polski », powstała jeszcze w tych dniach polska szkoła prywatna 7-klasowa. Zorganizowano również kursy handlowe, rzemieślnicze, humanistyczne, nauczycielskie — ludowe. W najbliższym czasie mają powstać kursy historyczno-literackie. Poza tem uruchomiono cały szereg szkół elementarnych. Słowem, pod względem rozwijającego się w całym kraju żywiołowego pędu do oświaty — miasto nasze nie pozostaje w tyle.

◊ Rządy niemieckie.

W najbliższych dniach w Warszawie będzie wprowadzona monopolowa sprzedaż spirytusu do picia, wódek oraz spirytusu skażonego.

Prawo pędzenia wódki oraz sprzedaży w obrębie general-gubernatorstwa warszawskiego otrzymało berlińskie Towarzystwo kartoflane p. n. « Kriegskartoffelgesellschaft Ost ».

Oddział na Warszawę, noszący miano « Abteilung deutscher Brantwein-Monopol Niederlassung in Warschau » mieści się na Krakowskim Przedmieściu nr. 5.

Jak widać z powyższego, Niemcy dołożyli wszystkich sił, aby copędzej uraczyć Królestwo « sznapssem » i aby z pijaństwa wycisnąć miliony dla swego Gesellschaftu.

— Wyrokiem sądu polowego przy cesarsko-niemieckim urzędzie gubernialnym w Warszawie, z dnia 16 listopada 1915 roku, zostali skazani na śmierć poddani rosyjscy za szpiegostwo : 1° Antoni Kozicki ; 2° Eugeniusz Tomaszewski ; 3° Wincenty Tomaszewski.

Wyroki te zostały wykonane dnia 18 b. m. o godzinie 8 minut 5 z rana przez rozstrzelanie.

— Na Jasnej Górze.

Otrzymujemy wiadomość, iż wybór na przeora Paulinów ojca Markiewicza został unieważniony telegramem Papieża ; obojętnie drugi telegram do biskupa kujawsko-kaliskiego, ks. Dzdzitowieckiego, polecił mianować na czas nieograniczony tymczasowego administratora klasztoru z pośród Ojców Paulinów. Bliższych szczegółów, dotyczących tych rozporządzeń papieskich, czasopisma polskie krajowe nie podają.

— Jak donosi « Kurjer Poranny », bedele uniwersyteccy w Warszawie otrzymali czapki mundurowe nowego kroju. Mają one formę dawnych rogatywek koloru granatowego z dwoma srebrnymi lampasami wokoło, z literą « U » w pośrodku.

◊ Z Okolic Grójca i Nowego-Miasta.

W « Kurj. Warsz. » znajdujemy następujący opis zniszczenia :

« Za Grójcem — nowy cmentarz, pamiątka po wojnie. Gdy nad Pilicą i Rawką toczyły się walki, do Grójca zwożono ciężkie rannych. Dla nich

POLONIA - NOËL

Tyle było różnych zmian i tyle uzupełnień, odnośnie wiadomości o naszym **ALBUMIE** Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, że, siaki taki, zdala od nas będący, ani rusz się nie może wyznać w tyłu danych.

Mając przed sobą Album nasze, czynimy więc obrachunek szczegółowy...

Okladka kolorowa, wykonana przez znakomitą artystkę, p. Korab-Mercère, przedstawia sztandar polski na tle krajobrazu polskiego, opromienionego pierwszymi blaskami wschodzącego słońca...

Tekstu, oprócz okładki, *stron trzydzieści sześć*, format normalny Polonii, *papier kredowy*... dalej...

Siedem rysunków oryginalnych, wykonanych przez p. Korab-Mercère.

Chromolitografia sztandaru polskiej kompanji.

Dalej, *dwieście sześć* klisz ilustracyjnych, w których zgórą **1.400 portretów** oficerów, żołnierzy, żołnierzy-wolontariuszów; cały szereg ilustracji obrazujących życie Żołnierzy-Polaków w koszarach, na froncie, na wczasach, w szpitalu, przy pracy, przy posiłku... A w tem wiele zdjęć pamiątkowych, wizerunków, nieznanymi często najbliższymi rodzinom poległych bohaterów.

Oto pobieżna statystyka naszego wydawnictwa.

Ta statystyka winna każdego przekonać, iż **ALBUM** nasze zasługuje na najszerze rozpowszechnienie pośród społeczeństwa polskiego i francuskiego, ileż, samo przez się, goręcej, niezawodnie przemawia niż wszystkie racje i argumentacje, przemawia bowiem w godzinie wojny braterstwem broni dwu narodów.

Z naszej strony uczynimy i ten wysilek, aby Album doszedł rąk wybranych...

Lecz rozkrzewienie go między masą należy do naszych Czytelników, do nich się odwołujemy śmiało, ileż idzie tu o wydawnictwo nie tylko doniosłe, lecz piękne, takie, którem mamy prawo się chlubić.

Trzeba aby to nasi Czytelnicy zrozumieli i pamiętali, że *jedynym mecenasem* tego wspaniałego wydawnictwa była praca tylko i tylko przekonanie głębokie, że dobremu dziełu każdy rękę poda.

Gdy więc nacieszycie się sami **ALBUMEM**, dajcie go innym, krzewcie go, bacząc, iż to **ALBUM** więcej pouczy nieświadomego Polaków i Polski niż wszelkie wywody skomplikowane tragedją rozbiorów.

założono nowy cmentarz, zwiększając teren coraz bardziej, bo grobów codziennie przybywało. Spoczywa tu kilka tysięcy poległych.

Powiat grójecki niezbyt wskutek działań wojennych ucierpiał. Rzadziej się tu napotyka spalone lub rozebrane domy. Jedynie rekwizycje podczas przemaszów wojska silnie się tu dały we znaki.

W pobliżu Grójca, w kierunku Mogielnicy, po obu stronach szosy nowomiejskiej, są włości Zdz. ks. Lubomirskiego, obecnego prezydenta Warszawy i prezesa K. O. Zniszczenie tu niewielkie. W Starej Wsi zburzona fabryka sączków (drenów), w Bielsku rozebrano część budynków. Zasiwy ocalały.

Za włościami ks. Lubomirskiego szlak ku Nowemu Miastu, pomimo bliskości walk, ciągnie się wśród ocalonych od pożogi wsi: Wodziezna, Węzowiec, Brzuchowice, Mogielnica, Świdno. We wszystkich tych wsiach szczęśliwie ocalały i budowle i zasiwy. Tylko inwentarz żywy i ziarno utonęły w nienasyconym morzu potrzeb wojennych.

Im bliżej pola walk, tem więcej się spotyka ugorów. Próbowano siać zboże i sadzić ziemniaki, ale nie było, i ludzi do pracy, i narzędzi, często zaś, gdy się z mozołem przy sąsiedzkiej pomocy wyszło w pole, zbyt bliskie pioruny pocisków wszelką robotę uniemożliwiały.

Z Nowego Miasta ocalał klasztor wraz z kościołem i częścią przylegająca do placu klasztornego. Reszta leży w ruinach. Uderzały pociski i w mury klasztorne, na szczęście jednak poważniejszych szkód nie wyrządziły ».

— **Dzwony Mińskie.** Po zdjęciu dzwonów z cerkwi, celem uchronienia ich od zaboru pruskiego, okazało się, że większość posiada napisy polskie lub łacińskie: wisały przedtem na dzwonicach kościelnych. Niektóre z tych dzwonów są bardzo dawne. Jak widać z dat umieszczonych na nich, są dzwony, pochodzące z XV w., a więc odlane wkrótce po wprowadzeniu wiary chrz. na Litwie. Napisy na innych dzwonach nie podają roku, w którym je odlano, lecz zawierają imiona społecznych królów. Napisy na dwóch dzwonach stwierdzają czas ich wyrobu za Kazimierza Jagiellończyka, dwa inne uruchomiono za Zygmunta I, Starego.

W swej dziwnej wędrówce życiowej dzwony starodawne wyruszyły obecnie do Moskwy.

WARSZAWA

Warszawa krząta się gorączkowo około swego gospodarstwa, słusznie rozumując iż nie wolno jej ani sekundy uronić, ani chwili czasu zmarnować, boć niemiecka łaskawość może lada dzień skasować polski zarząd miejski i osadzić Prusaków, którzy, oczywiście, o wszystkim będą pamiętali, krom rozwoju i pomyślności stolicy Polski. Na ten koniec, ostatnie wiadomości z nad Wisły przynoszą nam szereg informacji o urządzaniu natychmiastowem Wielkiej Warszawy, czyli rozszerzaniu obwodu miejskiego a tem samem zabieganiu o włączenie przedmieść i objęcie ich ładem i składem stolicy.

Zarząd miasta Warszawy opracował już w głównych zarysach projekt rozszerzenia terenu m. Warszawy przez przyłączenie całej sieci wsi podmiejskich. W ten sposób Warszawa, której obwód miejski wynosi obecnie 6500 morgów, powiększyłaby się o 8.400 morgów i około 300.000 ludności. Stałaby zatem Warszawa w rzędzie miast, liczących od 1 miliona do 1.500.000 mieszkańców.

Według projektu włączone być mają do Wielkiej Warszawy następujące gminy: 1) Mokotów, Henryków, Wierzbno, Królikarnia obszaru 1000 morgów; 2) Grochów I i II, Florentynów, Witolin, obszaru 500 morgów; 3) Pelcowizna z Różopolem, obszaru 500 morgów; 4) Koło, Budy, obszaru 400 morg., 5) Siedlce, obszaru 200 morgów; 6) Czerniaków, Siekierki, mniej więcej 1200 morgów; 7) Wola w granicach gm. Czyste, 1000 morgów; 8) Ochota, Czyste, 300 morgów; 9) Targówek z włączeniem cmentarza w Brudnie, który jest własnością miasta, 900 morgów; 10) Nowe Brudno, 500 morgów; 11) Młociny, część gminy, miejscowości: Ruda Ewansa, Ruda Fabryczna, Potok, Marymont, Kaskada Słodowiec, Buraków, Czarny Dwór, Izabelin, Powązki, 1000 morgów.

Warszawa jest najgęściej zaludnionym miastem Europy. Na jednej stronie ścieśniona jest

przez Wisłę, na drugiej przez fortyfikacje, podczas gdy na wolnych stronach rozwijają się przedmieścia i ze swej strony tworzą przeszkodę dla rozwoju miasta. Spekulacja placami budowlanymi pchała do ciągłego budowania wwyż. Ze stanowiska zdrowotności, przedmieścia przez swoje niedostateczne urządzenia tworzyły bezustanne niebezpieczeństwo, ponieważ były siedliskiem nigdy nie wygasających epidemji. Temu niedostatkowi zapobiedz może tylko włączenie tych przedmieść do Warszawy i połączenie okolic odległych przez szybką i wygodną komunikację.

GÓRNICY POLSCY W AUBIN

Polacy, Górnicy w Aubin, urządzili składkę na rzecz Ofiar wojny w Polsce i to składkę, która, wobec położenia w jakim ofiarodawcy sami się znajdują, przeszła wszelkie oczekiwania a która tej Kolonji polskiej górniczej przynosi prawdziwy zaszczyt. Nie było Człowieka, który by zamknął drzwi przed zbierającymi, — każdy dawał, rad, że może swą ofiarą przyczynić się do złagodzenia nędzy Braci w Polsce. Ksiądz Polak, M. P., który przybył do Aubin na dni kilka, ułożył przy tej sposobności pięknie wierszowane wezwanie, zaczynające się od słów:

Bracia Rodacy! tam, na Polskiej Ziemi,
Wsie popalone, lud wymiera z głodu.

I on was prosi usty skrawionemi
O chleb dla swego Narodu...

Tam, kędy przeszła, ziejąca śmierć, armata,
Tylko dymiące zostały ruiny.

Z ludzi nieszczęsnych głód duszę wymiata,
Całe tam giną rodziny....

Nie dziw też, że Polacy w Aubin ze łzą w oku dawali bodaj ostatni grosz, a dawali go chętnie, chociaż sami nie mają go zawiele.

Jedynie Polacy ze Śląska austriackiego, z małemi wyjątkami, prawie radykalnie od składki się usunęli. Przyczyny tego szukać należy w ich usposobieniu zbyt..... Mowa tylko nas łączy, lecz serca nasze się nie znają a przekonania nasze są rozbieżne.

Jakże to smutnie, że tu, gdzie panować winna jedna myśl, jedno pragnienie ujrzenia wolnej Polski, znaleźli się ludzie, którzy imieniowi temu hańbę przynoszą a którzy korzystają z przywilejów... a nadomiar ci sami właśnie najróżniejszymi środkami a nawet nierzetelnie wykuszają rozmaite Instytucje polskie!...

Niechże ci ludzie pamiętają, że za następstwa swego niegodnego zachowania ciężko w przyszłości odpowiadać będą.

Aubin, w grudniu.

X. Z.

Przypisek Redakcji. Równocześnie z tem piśmie otrzymaliśmy listę składek na Ofiary wojny w Polsce. Lista ta zawiera 103 nazwiska i czyni razem sumę 222 franki, którą, równocześnie, otrzymaliśmy. Całkowitą listę składek ogłosimy w przyszłym numerze, noworocznym.

Prosimy wszystkie Osoby, które zamówiły egzemplarze naszego **Albumu**, o łaskawe bądź zgłoszenie się po odbiór lub też o nadesłanie po 30 centimów na egzemplarz na koszty przesyłki (zagranicę po 50 centimów).

Numery, które nie będą odebrane w przeciągu dwu tygodni, od daty ogłoszenia niniejszego, przejdą na własność Administracji a uiszczona przedpłata będzie zwrócona, — to znaczy, że spóźniający się będą płacili całkowitą i właściwą cenę Albumu.

Osoby, które zamówiły numery a przedpłaty nie uiszczyły, winny wnieść ją i odebrać egzemplarz w ciągu jednego tygodnia.

ś. p.

Dr. BOLESŁAW WICHERKIEWICZ

W Krakowie, w dniu 11 grudnia, zmarł Dr. Bolesław Wicherkiewicz, profesor Uniwersytetu Jagiellońskiego, znakomity okulista, członek wielu Instytutów naukowych, prezes Wydziału Lekarskiego Tow. Przyjaciół Nauk, jeden z najzasłużniejszych obywateli poznańskich. Zmarły profesor był do zgonu wybitnym działaczem społecznym, dobrym duchem pracy narodowej i człowiekiem wielkiej prawości serca.

Cześć Jego pamięci!

ś. p.

HENRYK DEMBIŃSKI

Każda wieś z Ojczyzny nową żałobę przynosi. Ubywają z szeregu Ci, którzy, zazywając ufności narodu, zdawali się być powołanymi do przewodniczenia w ciężkich z losem zapasach.

Umarł Henryk Dembiński, wielkich zasług obywatel Ziemi Radomskiej, prezes Stronnictwa Polityki Realnej, wiceprezes Towarzystwa Pracy Społecznej, Radca Komitetu Towarzystwa Kredytowego Ziemskiego, ostatnio prezes Centralnego Komitetu Obywatelskiego w części Królestwa okupowanej przez Austriaków.

Ś. p. Henryk Dembiński schodzi do grobu w pełni siły wieku.

Cześć Jego pamięci!

ś. p.

LUDOMIR DYMSZA

Posel Ziemi Siedleckiej, Ludomir Dymśza, umarł. Choć poselskie nasze poniosło dotkliwą szeregę samoleczeń polskie utraciło jednego ze swych najdzielniejszych bojowników, utraciło go w momencie, gdy, więcej niż kiedykolwiek, potrzebuje zastępu przodowniczego, utraciło go w rozkwicie i sile wieku, gdy mogło się odeń tyle jeszcze spodziewać.

W taktyce politycznej; w ogólnym poglądzie na naszą sprawę, posel Dymśza różnił się często z większością naszej reprezentacji, niemniej przecież był zawsze wzorem solidarności i karnośći narodowej. Wyrzekał się własnej ambicji, łatwej sławy opozycjonisty na rzecz zdania gromady. Jedności pragnął i na ołtarzu jej własne składał zapaly.

Człowiek światły, Polak szczerzy, polityk czujny, obywatel kraju wrażliwy legł na stanowisku. Odszedł pozostawiając imię czyste, pamięć szlachetnego pracownika, którego serce dobiła męka duchowa, świadomość, że niemożność, niedola straszna ludu polskiego.

Imię Ludomira Dymśzy dla wielu z nas, pogrążonych w małym światku «kolonjalnych» komeraży, błahych ambicjek, wątpliwych usiłowań, jest pustym dźwiękiem. Nie znamy Obywateli własnego kraju, licho wyznajemy się w zasługach i enotach...

Na wiare przecież zalu Ziemi Ojczyściej uprzytomnijmy sobie, iż Ona, przez zgon Dymśzy, poniosła wielką stratę.



Dr. STANISŁAW LÖWENHARD

Irlandja o Polsce

Biskupi irlandzcy, zebrani w Maynooth College, w dniu 18 października, wydali następującą odezwę:

«Nieszczęścia, które spadły na Polskę w tej strasznej wojnie, okropnością swoją urągają wszelkiemu opisowi.

Wielki ten kraj, niegdyś przedmurze Europy przeciw najazdom tureckim i tatarskim, został spustoszony wzdłuż i wszerz przez waleczną tłumę; na ziemiach Polski — powszechna ruina. Jakby dla spotęgowania nieszczęść narodowych, Polak walczy z Polakiem w armiach wrogich trzech państw, które niegdyś rozdarły Polskę.

Tak wielka i ogólna jest ta nędza polska, że Namiestnik Chrystusowy z wysokości swego tronu zachęca biskupów polskich w Austrii, Niemczech i Rosji, by zwrócili się do katolików całego świata, zalecając im modły i ofiarności dla ludu, dotkniętego nieszczęściem.

Trzeba wysiłku zbiorowego wszystkich narodów, by ulżyć polskiej męce. Ojciec Święty wierzy, że jego wierni dzieci zechcą współwiodniczy w szczodrości, spiesząc z pomocą na wezwanie biskupów polskich.

Odezwa ta była wydana kilka tygodni temu i mimo wielu zadań, stawianych skromnym zasobom naszej ovezarni, gorąco polecamy serdecznie ich blagania, niezawodnemu ovezarni naszej współczuciu.

Odezwa wydana została w imieniu wielkiego narodu, któremu chrześcijańska Europa ma do spłacenia wielki dług przeszłości, którego starożytne dzieje mają największe może podobieństwo z dziejami Irlandji.

Biskupi polscy naznaczyli dzień 21 listopada jako dzień modlitwy i ofiar na Polskę.

Ufamy, że duchowieństwo nasze zastosuje się do tego. Jeśli w której parafji 21-szy nie może być na ten cel przeznaczony, należy wybrać najbliższy możliwie dzień.

Po zebraniu datków w różnych parafjach, biskup każdej diecezji prześle je do komitetu w Szwajcarii, który, na szczęście, ma dostęp do wszystkich części Polski.

Modły publiczne, odprowadzane zwykle na intencję pokoju, mogą być w ten dzień ofiarowane na intencję Polski.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dołączyć 50 centimów markami pocztowymi na zarządzenie przedruku opasek.

Wszystkim naszym Prenumeratorom, Czytelnikom, Przyjaciółom i Współpracownikom zasyłamy serdeczne życzenia «Dosiego Roku».

OFIARY

Nadesłano do Administracji **Polonii** następujące dary:

Dla rannych żołnierzy-Polaków:

WPP: Leksoski 4 fr.; — pani Marcel Zielińska 2 fr.; — Hegner 40 fr.; — Helena Silberberg 5 fr.; — Tomasz Zajac 10 fr.; — Leon Uebersfeld z Lyonu 10 fr.; — za pośrednictwem pani Swinarskiej 10 fr.; — Karol Smolski 15 fr.; — A. Rubinstein 25 fr.; — H. Piekarski, Bordeaux 7 fr. 50 cent.; — Ludwik Markus 20 fr.; — M. Chmieszewscy 5 fr.; Chmielewska, z St. Grabin 10 fr. — Razem nadesłano 130 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 48 «Polonii» (3.156 fr. 15 cent.) zebrano do dyspozycji Komitetu Rannych 8.295 fr. 65 cent.

Na pomnik Kościuszki:

WPP: Leksoski 1 fr.; — Augustyniak 1 fr.; — Leon Uebersfeld, z Lyonu 4 fr.; — Róża Olsztyńska 5 fr.; — W. Hilliers, z Londynu 50 fr.; — H. Piekarski, z Bordeaux 2 fr. 50 cent.; — Natan Grün 5 fr.; — Alb. Hachica 2 fr.; — Michał Skweres 2 fr. — Razem nadesłano 72 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 48 **Polonii** (235 fr. 40 cent.) **307 fr. 90 cent.**

Na Gwiazdkę dla żołnierzy i działwy do dyspozycji paryskiego Sokoła:

WPP: Julia Olszewska 5 fr.; — Anonim 1 fr.; Hegner 5 fr.; — Leksoski 1 fr.; — E. Zagwozdzan 5 fr.; — panna Zuzanna Pucelle 5 fr.; — St. Kniat 1 fr.; — W. Staymetz 5 fr.; — B. Godek 10 fr.; — Szafranska 3 fr.; — Bracia Świecha 2 fr.; — Laciak 5 fr.; — Kaczkowska 10 fr.; — pan Andrieux 10 fr.; — Róża Olsztyńska 5 fr.; — Karol Smolski 15 fr.; — W. Hilliers, z Londynu 50 fr.; — Bezimiennie, z Genewy 7 fr. 50 cent.; — p. Barret-Spalkowska 5 fr.; — Karol Ryzmanowski 20 fr.; — Karol Rusz 5 fr.; — Pluciński 10 fr.; — pani M. Dembska, z San-Sebastjan 7 fr. 50 cent.; — Daniel Kula 7 fr. 50 cent.; — Henri Hut 40 fr.; — Michał Pellester 50 fr.; — Freundlich 5 fr.; — T. Niwiński, z Troyes 10 fr.; — J. Zebaume 10 fr. — Razem nadesłano 315 fr. 70. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 48 **Polonii** 160 fr. zebrano **415 fr.** — Summa ta została wypłacona «Sokołowi» paryskiemu.

Na Komitet Obywatelski:

WPP: Biedny Polak dla najbiedniejszych 5 fr.; — Pętkowska 1 fr.; — Bol. Godek 10 fr.; — W. Hilliers, z Londynu 15 fr. — Razem zebrano 94 franki.

Summy zebrane są natychmiast wnoszone do kasy Komitetu Obywatelskiego.

Na chór Polski:

WP. A. Geisler 5 fr.

Dla Uczciwej Polki, p. Romeo:

WP: W. Hilliers, z Londynu 25 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 46 **Polonii** (40 fr.) zebrano razem **65 fr.** Kwoty zebrane wypłacono p. R.

Na Bratnią Pomoc Artystów:

WP. Karol Smolski fr. 30.

Summy zebrane dla tej rubryki są natychmiast wpłacane do kasy Bratniej Pomocy Artystów.

Dla ofiar Wojny w Polsce:

WPP: Mme Moulin à Louvency 5 fr.; — za pośrednictwem panny Domiceli Szmidówny, zebrane na kweście w kościele w Beaulieu (Loire) 15 fr.; — Stolzenberg-Landowska z Foix 5 fr.;

— Duval 5 fr.; — Piotr Faliński 10 fr.; — Władysław Faliński 5 fr.; — L. Goldstein 5 fr.; — Zaniewicz z Tunisu 10 fr.; — St. Kniat 1 fr.; — Antoni Legée, z St-Nazaire 10 fr.; — St. Sobon 5 fr.; — Brzoskiewicz 10 fr.; — Rudolf Fryderyk z Nantes 4 fr.; — Maciejewski, właściciel restauracji, zamiast wiedeńca na grób Dr. Bielawskiego 10 fr.; — Antoni Malchrowicz 2 fr. 50 cent.; — H. Piekarski, z Bordeaux 5 fr.; — Gładysz, z Marsylii 20 fr.; — Natan Grün 5 fr.; — Joseph Joubert z Angers 20 fr.; — Piasecka 10 fr.; — Pluciński 10 fr.; — za pośrednictwem p. Niedzielskiego z Saint-Nazaire (H. Niedzielski 5 fr.; — A. Fijalkowski 5 fr.; — A. Niemczuk 3 fr.; — J. Zwierzchowski 2 fr. 50 cent.; — Antoni Hajczak 5 fr.; — Antoni Okla 3 fr.; — J. Kwieciński 5 fr.; — St. Barański 2 fr.) razem przez p. Niedzielskiego 30 fr. 50 cent.; — J. Landy 5 fr.; — Michał Skweres 10 fr.; — Szumski 5 fr.; — prof. F. Dołiński 5 fr.; — Żołnierze-Polacy z Air-El-Hadjar: St. Saskowski 2 fr.; — St. Hanyszewski 1 fr.; — S. Roszak 2 fr.; — W. Cieślak 2 fr.; — J. Tokarthyong 1 fr.; — W. Dyszyński 1 fr.; — W. Domagalski 1 fr.; — Niedrewicz 1 fr.; — Tiergartner 1 fr.; — W. Pawlak 1 fr.; — A. Lasek 1 fr.; — J. Perchalski 50 cent.; — M. Batora 1 fr.; — Władysław M. 50 cent.; — K. Spytkowski 1 fr.; — A. Koniszewski 1 fr.; — M. Czapiewski 1 fr.; — J. Kukuryk 50 cent.; — M. Graez 1 fr.; — T. Langowski 1 fr. Razem Żołnierze-Polacy nadesłali 21 fr. 50 cent. — Razem nadesłano 279 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 49 **Polonii** 8.094 fr. 05 cent. zebrano dla Ofiar Wojny w Polsce 8.373 fr. 55 cent.

Wszystkim Zaczynym Ofiarodawcom zasyłamy z głębi serca płynące « Bóg zapłać ».

Ofiary, które nas dochodzą ze wszystkich zakątków Francji, Hiszpanji, Szwajcarii, Anglii a nawet z Afryki, mamy za symbol dokonywanego się zjednoczenia narodu polskiego i wzmagającej się solidarności społecznej.

◊ Kwiatki stylistyczne.

W cesarstwie rosyjskim dużo teraz czasopism polskich wychodzi i to politycznie bardzo zwartych a społecznie dojrzałych. Aliści do tych placówek polskich zaczyna się skradać rdza nieprawienia języka ojczystego. Na łamach jednego z tych wydawnictw znajdujemy oto taką pokrzywkę stylistyczną :

« W indyferentnym stosunku prasy rosyjskiej « do sprawy polskiej, dość widocznym w ciągu « ostatnich czasów (z wyjątkiem kilku indywi- « dualnych wystąpień), uczynił się nareszcie « pewien wyłom. Za sprawą redakcji nowego « dziennika rosyjskiego, « Głos », na szpaltach « pisma tego w oddzielnej rubryce noszącej « tytuł « Życie polskie », zyskało prawo obywa- « telstwa myśli i poglądy na rzeczy nas najbliżej « tyczące — samych Polaków i w ten sposób « kontakt pomiędzy rosyjską a polską myślą « polityczną można uważać publicystycznie « odtąd za nawiązany. »

Ufając, że starezy winowajcy tego napomknienia pierwszego, nie wynieniamy go z imienia i nazwiska, nie myślimy mu zatruwać życia i dlatego bodaj, że toż samo wydawnictwo, tuż przed wojną, niejednokrotnie o czystość języka kłotało.

POLONIA-NOËL, Album żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji POLONII.

Cena egzemplarza 3 franki, z przesyłką pocztową 3 fr. 30 cent., — zagranicę 3 fr. 50 cent.

NEKROLOGJA

† W dniu 28 z.m. zmarł w Gnieźnie, w 89 roku życia, ks. prałat i kanonik Dorszewski, wieloletni administrator archidiecezji gnieźnieńskiej.

† Na Wołyniu, zmarła młoda artystka dramatyczna teatrów warszawskich, ś.p. Marja Mirska (Laskowska).

† W Łodzi zmarł artysta dramatyczny ś.p. Józef Michalak.

† W Poznaniu, w dniu 18 listopada, zmarł ś. p. Dr. Ksawery Zakrzewski, zasłużony działacz polski. Zmarły obywatel kraju był zięciem p. Konstancji Dygatojowej. Żal głęboki towarzyszy zgonowi Zaczynego Polaka.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym stycznia, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

KRONIKA PARYSKA

◊ W Kościele polskim.

Nabożeństwo uroczyste w Kościele polskim odbędzie się dziś, w sobotę, o godzinie 11 przed południem, bez opóźnienia.

Dziatwa Zakładu św. Kazimierza odśpiewa koledy.

◊ Obchód Gwiazdkowy.

Przypominamy, iż obchód gwiazdkowy, urządzany staraniem Sokola paryskiego, odbędzie się jutro, w niedzielę, o godzinie drugiej po południu, w salonach Globe, przy bulwarze Strasburskim.

Wobec obfitego programu uroczystość zacznie się punktualnie.

Wstęp wolny. Wszystka dziatwa Kolonji polskiej jest zaproszona i obdarowana będzie.

◊ Wiadomości żołnierskie.

Przebywa w Paryżu znany i cieszący się wielkiem uznaniem Kolonji, Dr. Marcin Ratynski, który był, jako znający dobrze język turecki, na własne żądanie, wysłany do Dardanelli. Po siedmimiesięcznym pobyciu na froncie, Dr. M. Ratynski przybył na wypoczynek dla poratowania nadwątlonego zdrowia.

Wojciech Wolszczak, wolontarjusz, ranny w dniu 9 maja, przybył na urlop po wyjściu ze szpitala.

◊ Fotografje do odebrania.

Prosimy wszystkie Osoby, które użyczyły nam łaskawie fotografj do reprodukowania w **Albumie** Żołnierzy-Polaków, o łaskawie zgłoszenie się we wtorek, środę, czwartek lub piątek do Redakcji « Polonji », między godzinami 4 a 6 po południu, celem ich odebrania.

Fotografje, nie odebrane w ciągu dwu tygodni, będą dołączone do Archiwum Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej.

◊ Z życia towarzyskiego.

Panna M. Piechowska, córka znanego w Kolonji Polskiej, p. Piechowskiego, wstępuje w związku małżeński z Dr. Piras.

Młodej parze zasyłamy serdeczne życzenia.

◊ Polacy w Mentonie.

Od księdza Jerzego Kalinowskiego otrzymujemy notepujące pismo :

« W dniu 8 grudnia odbyło się tu, w kościele św. Piotra, uroczyste poświęcenie obrazu Matki Boskiej Ostrobramskiej przy licznych udziale wiernych tak Francuzów jak i Polaków. Cała niemal Kolonja Nicejska tegoroczna stawiała się, składka na rzecz Ofiar wojny w Polsce dość hojnie wypadła. Zebraną sumkę sto dziesięć franków przy niniejszem załączam. Ojciec La-

fond, kapucyn, miał kazanie o Polsce na tle patriotyczno-religijnem, pełne zapału i otuchy na przyszłość. Niżej podpisany starał się zachęcić Rodaków do większej spójni i żywszego zainteresowania się sobą wzajemnie; tego samego dnia miał dowody, że dążność ku temu się wywarza. Ks. Proboszcz św. Piotra niczego nie zaniedbał, aby zadowolnić zebranych; muzyka i śpiewy wypadły dobrze. Liczne rzesze pobożnych garnęły się do obrazu Ostrobramskiej aż do zamknięcia kościoła ».

Nadesłane nam przez wielbego Księdza 110 fr. — włączamy do rubryki Ofiar darów na Ofiary wojny do dyspozycji Komitetu Weveyskiego a w szczególności jego Delegata Generalnego w Paryżu.

◊ Pamiętajcie o rannych Żołnierzach.

Fundusze Komitetu Rannych Żołnierzy-Polaków się wyczerpują. — trzeba je znów zasilić, bacząc, iż Komitet Rannych jest tą Instytucją pomocy, która z dnia na dzień niesie ratunek, nikogo nie opuszcza, pamięta o wziętych do niewoli i co kilka tygodni zdaje publicznie sprawę ze swych wpływów i wydatków.

◊ Wieczór Sylwestrowy.

Pracująca Kolonja zaprasza wszystkich Rodaków na Wielki koncert, który odbędzie się w dniu 31 grudnia, o godzinie 8 wieczorem, w sali przy ulicy Danton, 8.

Program niezmiernie obfity i bogaty. Udział conajprzedniejszych artystów, udział chóru polskiego « Pieśń », pod batutą Dr. Janowicza.

Dochód przeznaczono całkowicie na Ofiary wojny w Polsce.

Cel piękny, łączący się z niezmiernie bogatym programem winien zachęcić najszersze kolisko do wzięcia udziału w tym wieczorze.

Bilety do nabycia w Administracji **Polonii** i przy wejściu na salę.

◊ Osobiste.

W ubiegłym tygodniu, bawili chwilowo w Paryżu, Roman Dmowski, prezes Stronnictwa Narodowo-Demokratycznego, i Konstancy hr. Broel-Plater.

◊ Doktorat polski.

Panna Stanisława Rudowska broniła wczoraj tezy na doktorat uniwersytecki na temat twórczości Bohdana Zaleskiego.

Młodej uczoniej polskiej zasyłamy życzenia owocnej pracy w obranym przez się dziale.

◊ Wystawa Lalek polskich

Przy ulicy de Penthièvre, 5, u pani Bongard, odbywa się w tej chwili, i trwać będzie do dnia 5 stycznia włącznie, Wystawa Lalek i Zabawek polskich, wyrobu Zakładu p. Łazarskiej a w szczególności wykonanych przez grono całe Artystów i Artystek polskich.

Wstęp bezpłatny.

◊ Przy powinszowaniach noworocznych.

Przy powinszowaniach noworocznych używacie polskich pocztówek litografowanych w sześciu kolorach :

Orla białego, gdańskiego.

Sztandaru polskiej kompanji Wolontarjuszów. Do nabycia w Administracji « Polonii » 10 sztuk « Orla » jeden frank, z przesyłką 1 fr. 25.

10 sztuk « Sztandaru » 1 fr. 25 cent; z przesyłką 1 fr. 50 cent.

◊ Broszura Sienkiewicza.

Biuro Prasowe Komitetu naczelnego wiedeńskiego ogłasza wszem, wobec ikądemu z osobna, iż autorem broszury, wydanej w Lozannie, pt. « Polonais et Russes », nie jest Henryk Sienkiewicz, lecz Henryk J. Sienkiewicz, syn.

Nie znamy jeszcze tej broszury, — nie wiemy co zawiera za poglądy, lecz, w zasadzie, żywym przekonaniem, iż znaczenie tej broszury reguluje nadewszystko nazwisko ojca, a to dlatego, iż



nie mamy żadnych danych, aby jakkolwiek różnica poglądów zachodziła między synem i ojcem i, że mamy wszystkie dane do twierdzenia... że, gdyby broszura ta miała być w opozycji z przekonaniem Sienkiewicza-ojca, — Sienkiewicz syn by jej nie publikował.

◊ **Z sali koncertowej.**

W niedzielę, dnia 12 b.m., znakomity artysta-skrzypek, p. Michał Kossowski, wolontariusz, infirmirmier szpitala wojskowego w Neuilly, urządził koncert pod patronatem J.K. W. księżny de Vendôme.

Słowo wstępne wygłosił znakomity adwokat, p. Henri-Robert, poczem nastąpiły właściwe popisy, w których wzięli udział pp.: F. Boyer, Suggia, Voquaire i Michał Kossowski.

Żołnierze i licznie zebrana publiczność dziękowała naszemu rodakowi za zgotowanie im tak świetnego koncertu.

◊ **W sprawie chóru polskiego dochodzi nas pismo następujące :**

Chór polski, utworzony zeszłego roku w Paryżu, miał tu kilka występów, o których Szanownemu Panu prawdopodobnie wiadomo. W tym zaś roku, żaden chór nie może się utworzyć z powodu braku funduszy.

Nie chcę SzPana nurzyć wywodami o potrzebie chóru, jako siły agitacyjnej — dodam tylko, że wszelki odczyt o Polsce, poprzedzony występem chóralnym ma duże szanse zgromadzenia większego zastępu słuchaczy. — A to jest głównym celem każdej propagandy.

Gdyby więc udało się powołać do życia chóry zeszłoroczne, lub też uformować nowe, to byłoby to czynem dużego znaczenia.

W nadziei, że SzPan, uwzględniając wyżej wymienione uwagi, zechce ze swej strony przyczynić się do «Wskrzeszenia» chóru polskiego — proponuję i proszę SzPana o otwarcie w «Polonii» stałej rubryki «Na chóry Polskie w Paryżu».

W nadziei, że SzPan nie pominie tego listu milczeniem — pozostaję z głębokim szacunkiem,

Były uczestnik chóru Paryskiego.

P.S. — Załączam przy niniejszem 5 fr. na chóry, gdyby zaś SzPan dla tych lub innych powodów nie chciał w «Polonii» otwierać tej rubryki to pozostawiam sumkę tę na inny cel do uznania SzPana.

◊ **Administracja POLONII dziś otwarta.**

Aby dać możność Wszystkim odebrania numerów POLONIA-NOEL, Administracja będzie dziś, w sobotę, dnia 25 grudnia, otwarta od 3 po południu do 6 wieczorem.

Począwszy od poniedziałku zaś, od 2 po południu do 6 1/2 wieczorem.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pani L. B. An. Owszem, otrzymaliśmy od tego bogacza zamówienie na jeden egzemplarz za jednego franka i jesteśmy bardzo dumni z tego.

Stefanowi R. R. Począwszy od przyszłego wtorku, Redaktora naszego widzieć będzie można, jak dotąd, we wtorki, środy i piątki od 4 do 6 po południu. Nawał pracy, z powodu wydania Albumu Żołnierzy, skazał go na trzytygodniową pokutę w drukarni.

Panu Franciszkowi L. Nie, SzPanie, Prenumeratorzy nasi nie otrzymają bezpłatnie numeru Polonia-Noel. Uczyniliśmy dla nich we właściwym czasie wielkie ustępstwo i większego uczynić już nie możemy. Dlaczego? — Dlatego, SzPanie, że «Polonia» kosztuje tylko 10 franków rocznie, czyli jest jednym z najtańszych czasopism polskich. Na palcach jednej ręki można wymienić pisma, które tak skromną kontentują się przedpłatą i to w kraju, gdzie mogą liczyć na krocie abonentów.

Jesteśmy przekonani, iż ani jeden z «przyjaciół» Polonii nie będzie do nas zawił urazy za to, iż nie daliśmy Mu prezentu... kilkofrankowego... za to, że przez cały rok, za lichy grosz, dostarczaliśmy mu najregularniej czasopismo.

PELLETERIES & FOURRURES

Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres

KUNSTLINGER & FERBER

7, rue Monte-Tabore, 7 — PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ

— LEÇONS PARTICULIÈRES —

PRIX DE GUERRE

10, rue Simon Dereure, (Avenue Junot)

DE 3 A 6 HEURES

SKŁAD J. JONKLER

KUSNIERSKI 13, rue des Petits-Champs, — PARIS

FUTRA MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER

CHARLES SEMMEL

21, boulevard Malesherbes — PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

KUSNIERZE SEMMEL & THUN

60, rue Richelieu, 60

BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES DU D^r DE KORAB
A L'HÉLÉLINE DE KORAB
EXPÉRIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPES 12, RUE DE LISLY PARIS

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ

5, rue de Provence, 5

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERŁY, — DROGIE KAMIENIE

— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG

19, rue des Mathurins, 19

M. ZWIERZYŃSKI Photographe du Ministère de l'Agriculture et

de l'Ambassade du Japon.

28, rue du Faubourg Saint-Honoré.

FUTRA HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

KRAWIEC MĘSKI J. BIEDER

17, rue Blanche, 17
(Grand-Montrouge)

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają :

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX

« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

“**RADIOACTIVE**”

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Tréville, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e. . . . 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e. . . . 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . . 4 fr. 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES